

L'ATHEISME
CONFONDU,
O V
SERMON
SUR CES PAROLES,

*L'Insensé a dit en son cœur, il n'y a point
de Dieu.*

Prononcé à Charenton,

Par RAIMOND GACHES.

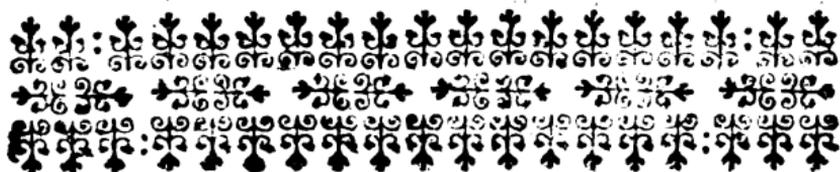


Se vend à Charenton,

AZ 2923

Par SAMVEL PERIER, demeurant
à Paris dans la Cour du Palais,
au Roy de Suede.

M. D C. L V.



SERMON SVR LE PSEAVME XIV. VERS. I.

*L' Insensé a dit en son cœur il n'y a point
de Dieu.*



Ovs ces ouvrages superbes qui entrent en la composition de ce grand & vaste Vniuers, publient si hautement la gloire de Dieu, & parlent avec vne voix si distincte, & si majestueuse, si intelligible & si forte, de la puissance, de la sagesse, & de la bonté de leur Createur; que nous aurions de la peine à croire qu'il y eut eu au temps de Dauid des hommes assez audacieux, & assez fols, pour oser nier vne Diuinité; si pour la honte de nostre siecle l'on ne voyoit encore aujourd'huy de pareils monstres, qui n'ayans ny estre ny mouuement, ny vie que de la seule liberalité de Dieu, par vn execrable attentat le veulent arracher de son trône, & font tous leurs ef-

forts pour renuerfer les temples qu'on luy confacre , & pour éloigner les cœurs des hommes du culte religieux qu'ils font obligez de luy rendre. Ce n'estoit pas assez à l'esprit malin d'auoir charmé les Payens pour leur faire adorer vn nombre presque infiny de Dieux ; Ce ne luy estoit pas assez d'auoir tafché d'egaler la creature au Createur, & d'auoir persuadé à ces miserables de seruir religieusement non seulement le Soleil, la Lune, & les Estoiles, qui sont les ouurages de Dieu; mais mesme les statues d'or, & de marbre, qui sont les ouurages de l'homme. Ce ne luy estoit pas assez de se faire adorer luy-mesme de se faire immoler non seulement des bœufs & des brebis; mais d'exiger mesme de ces idolatres le sang de leurs propres enfans qu'ils luy presentoient en sacrifice; Sa rage est venuë plus auant, & apres auoir meslé ses autels avec ceux du Dieu viuant, & vray, par l'ignorance & la sorte credulité des superstitieux, il a suscité des Athées pour renuerfer confusement & les vns, & les autres; consentant bien à perdre son authorité, pourueu qu'il ruinât celle de Dieu. Et certes ie ne trouue pas fort estrange, que dans les tenebres qui regnoient parmy les Payens il peut entraîner les hommes dans cét abisme; &

qu'après leur avoir fait oublier le vray Dieu par la supposition des nouvelles Divinitez, il produisit dans leurs cœurs le mépris de ces Divinitez indignes d'estre adorées. Quiconque a peu croire la pluralité des Dieux, est bien capable de tomber dans l'atheisme, puis que desjà multiplier la Divinité c'est la destruire: Mais ce qui me remplit d'estonnement & d'horreur, c'est qu'au milieu d'Israël où Dieu s'estoit manifesté par tant de miracles, il y ait eu autrefois, & qu'au milieu des Chrestieus il y ait encore aujourdhuy des insensez qui disent en leur cœur, ou qui pour comble d'impieté publient encore de bouche qu'il n'y a point de Dieu. Mes freres, mes treschers freres, ne vous puis je pas dire avec sincerité, ce que Sainct Paul disoit aux fideles de Rome que leur foy estoit publiée par tout le monde; ne brillez vous pas comme autant de flambeaux au milieu de la generation tortuë & peruerse, & ces espreuves continuelles où vous estes ne font elles pas éclater vostre zele, vostre constance, & vostre pieté. Si la connoissance, si la crainte, si l'amour de Dieu n'estoit pas bien establie dans vos ames, vous quitteriez l'Eglise, vous suiuriez le monde, qui

A ii)

vous flate & qui vous menace, & qui vous veut faire abandonner la profession de la verité, ou par l'esperance de ses recompenses, ou par la crainte de ses suplices; A Dieu ne plaise donc que j'aye cette pensée que vous eussiez besoin d'estre fortifiez contre les blasphemés des prophanes, & qu'il fut necessaire de vous faire connoistre la folie de ces méchans qui ont déclaré la guerre à Dieu. Je sçay que le saint Esprit habitant dans vos cœurs vous enseigne toutes choses; Je sçay que vous estes à Dieu, & que Dieu est à vous, & suis persuadé que ny mort, ny vie, ny Anges, ny hautesse, ny profondeur ne vous pourront separer de la dilection que Dieu vous a portée en Iesus-Christ, nostre Seigneur. Mais quoy, parce que vous aimez Dieu, vous prendrez sans doute plaisir à nous voir soustenir aujourd'huy les interests de sa gloire; parce que vous connoissez Dieu vous contempleriez avec ioye la confusion des impies qui l'offensent, & qui ferment les yeux pour n'estre pas conuaincus de sa grandeur & de sa puissance; Et qui sçait mesme si comme il nous est raconté dans le Liure de Job, que le Diable s'est trouué avec les enfans de Dieu, & comme Judas estoit

bien parmy les Apostres , il n'y peut pas auoir aujourd'huy dans cette grande assemblée , des personnes corrompuës que nostre voix animée de l'Esprit de Dieu doit ou conuertir ou confondre , pour estre odeur de vie à ceux que Dieu a éleus en son amour , & pour estre odeur de mort à ceux qu'il a reprouuez en son ire. O Dieu vangera gloire outragée , & remply-nous d'vne lumiere , d'vne force , & d'vne ardeur extraordinaire , afin que ta parole soit en nos bouches vne espée à deux tranchans , qui rétranche les racines d'amertume bourgeonnantes en haut , & vne arme puissante à la destruction des conseils & des fortresses qui s'éleuent contre ta connoissance.

Le Prophete décrit dans ce Pseaume la corruption des hommes qui viuoyent en ce temps-là. Il en parle comme de gens deprauz , que leurs méchantes inclinations auoient rendus abominables. Il mesle mesmes dans son discours des expressions fortes & releuées , il dit que leur gosier est vn sepulchre ouuert , & qu'on a répandu vn venin d'aspic sur leurs lèvres ; que leur bouche est pleine de malediction & d'amertume , que leurs pieds sont

legers à espandre le sang, & qu'ils deuorent le menu peuple comme du pain. Ayant à décrire des personnes si vicieuses & si obstinés dans le mal, il comence son discours par ces mots : *L'insensé a dit en son cœur il n'y a point de Dieu.* Il me semble que c'est la mesme chose comme s'il'eust parlé de cette sorte: Ces gens-cy veulent bien qu'on croye qu'ils ont vn Dieu, ils seroient bien aises de couvrir leur malice noire sous l'apparence de quelque deuotion ; mais quoy qu'ils dissimulent, ils rémoignent assez par leurs œuvres qu'ils n'ont point de Dieu, & que leurs ames impies ne reconnoissent point de Iustice Souueraine qui leur doit demander compte de leurs crimes. N'auroient-ils pas honte de leurs actions sales, infames, & execrables, si croyoient que Dieu en est le témoin & le vangeur, leur bouche infecteroit - elle ainsi l'air de ses calomnies & de ses blasphemes, s'ils pensoient que Dieu les entend & les doit iuger ? Espandroient - ils le sang avec tant de barbarie, s'ils se souuenoient que son cry monte iusqu'au Ciel, & sollicite contr'eux la vengeance d'un Dieu Tout-puissant ? Non, non, il faut que leur cœur ait secoué toute crainte de Dieu, puis

qu'ils courent impetueusement à l'abandon de toute dissolution : il faut qu'ils s'imaginent qu'il n'y a point de Dieu, puis qu'ils respectent si peu les loix, & qu'ils redoutent si peu les foudres : Oüy sans doute, ces méchans sont venus à cet excès de folie qu'ils ont dit en leur cœur il n'y a point de Dieu.

L'Escriture Sainte parle souuent des pecheurs comme de personnes foles & destituées d'intelligence, pource qu'en effect le vice produit en quelque sorte le mesme derégiment que pourroit causer l'imagination bleisée ; Ces gens-icy, disoit autrefois Demodocus des habitans de Milet, ne sont pas fols, mais neantmoins ils agissent de la mesme façon que s'ils l'estoient effectiuement. Tandis que la raison regne sur les passions & modere leur violence, tandis que cette souueraine tient ces rebelles sous le joug, l'homme ne s'abandonne pas au peché ; & les actions sont assaisonnées de prudence ; il faut que la raison soit en desordre, & qu'elle deuienne esclau des passions quand on se porte dans le crime. C'est donc vne espece de folie d'obeir au vice : & s'éloigner de l'honesteté & de la vertu. Ne

m'aduouerez-vous pas que l'enuieux est fol ! Son voisin a eu quelque nouvelle que ses affaires ont bien reüssi , & la ioye qu'il en reçoit afflige cét insenté , qui fait sa peine de la prosperité de son prochain. L'auare n'est-il point fol ? il se tuë pour amasser des richesses , & n'en oseroit iouir, c'est à dire , il entasse les liens & les chaines qui aggrauent son esclavage ; & ces biens qui deuroient estre des aydes à son bon-heur , luy sont vne source importune de mille chagrins , & de mille ennuis. Le vindicatif, n'est-il point fol ? il trouue que son ennemy a fait vne mauuaise action quand il luy a fait vn outrage , & il se prepare à faire encore vne action plus mauuaise , & à luy procurer vn outrage encore plus grand : Ainsi il excuse malgré luy ce qu'il imite , & pour vn leger affront , il fait à sa propre ame vne mortelle blessure en l'accoustumant à l'iniustice. Certes , comme la crainte de Dieu , est le commencement de la veritable sagesse , le mépris de Dieu & de ses Loix , est non seulement le commencement , mais le comble de la folie. Il faut neantmoins confesser qu'en comparaison de l'Athée , les autres pecheurs sont sages , ils ne sont pas

entièrement aveugles, puis qu'ils apperçoivent encore le Soleil de la Diuinité: Au lieu que cét impie chemine dans d'espaisses tenebres, puis qu'il ne découure point ce Dieu qu'on trouue mesme en rastonant, & qui ne s'est pas laissé sans témoignage en nous enuoyant pluyes & saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de ioye.

Nous auons accoustumé d'appeller fols ceux qui estans ignorans s'estiment neantmoins plus doctes que les Platons & les Aristotes; qui pensent estre les seuls qui sçauent dénouier les grandes difficultez, & qui regardent tout le reste des hommes avec mépris, ou avec pitié, comme des stupides ou des mal-heureux. Cette presumption ne sçauroit estre l'effet de la sottise simplement, il faut qu'il y ait encore quelque foiblesse en leur esprit: & comme ceux qui estant de la lie du peuple se croient estre des Roys & des Empereurs, sont estimez priuez de sens, aussi ceux qui estant peu considerables dans l'Empire des sciences y croient obtenir le premier rang, ont asseurement quelque air de folie, & c'est là proprement la foiblesse des Athées; Ils s'imaginent que le reste des hommes est

dans vne estrange aveuglement, que la superstition embarasse leurs esprits, qu'elle rend leurs ames stupides, & qu'ils ne scauroient estre capables d'un beau sentiment à cause que cette opinion de la Diuinité les a malheureusement charmez : **Que** quand à eux au contraire, ils sont des esprits forts, & des ames esleuées, que leurs yeux sont esclairez, & qu'ils ont rompu genereusement tous ces liens dont on pretendoit enchaîner leur liberté ; Et cependant fondez vn peu ces esprits qui se croient si clairvoyans, ils raisonnent d'une façon pitoyable, & ne connoissent que tres-legerement les choses de la nature : Esprouez vn peu ces ames qui se croient si genereuses, Vous trouuerez que ce sont des gens vicieux, desbauchez, incommodés à la société, la honte & l'affliction de leurs familles. Ne faut-il pas que ces gens-là soient deuenus fols, leur vie estant si desreglée, leur scauoir estant si borné, de s'opposer au consentement de tous les peuples, au tesmoignage de toutes les Histoires, à l'experience de tous les siècles, comme si la verité auoit attendu à se faire connoistre à eux dans les cabarets, au milieu du vin & de la desbauche. Car enfin il faut nier

tout ce que les grands hommes ont écrit, & les accuser de nous auoir débité des mensonges & des fables, ou confesser qu'au milieu des Israélites, & au milieu des Payens mesmes, il s'est fait vne infinité de choses qui ne partent point des causes naturelles, & qui estoient les effets ou des Demons, ou d'vne Diuinité. Il faut confesser qu'il y a eu des Prophetes & des Oracles, que les demons ont fait entendre leur voix parmy les Payens; que dans son temple Dieu a rendu ses responses au souuerain Sacrificateur, qu'il s'est fait mesme ouyr à tout vn peuple sur la montagne de Sinai, que les choses les plus cachées dans l'aduenir ont esté conuës à ces Prophetes, & que nous voyons encore aujourd'huy s'accomplir exactement les merueilles qu'ils auoient predites deuoir estre faites en nos iours. Ne faut-il pas auoir vne merueilleuse presumption pour pouuoir nier impudemment toutes ces choses? & ne faudroit-il pas au moins que ce fussent des personnes extraordinaires, des esprits admirables, qui vinssent desabuser le monde: & lors qu'on ne void rien en eux qui ne soit vulgaire, que leur philosophie n'a

rien de nouveau ny de grand, que leur mœurs sont infames & abominables : Ne peut-on pas véritablement dire que ce sont des insensez & des fols, tandis qu'ils sont si peu de chose, de presumer ainsi d'eux mesmes, comme s'ils estoient des Heros.

Certes les hommes ne peuvent pas tous également penetrer dans le secret des sciences : Outre que leurs genies sont differans, qu'ils n'ont pas tous vne mesme force, qu'ils ne s'éleuent pas tous avec vne égale facilité : leur education encore n'est pas également heureuse ; ils ne naissent pas tous dans vne mesme Province, & sous vn mesme climat : Ils ne rencontrent pas tous les mesmes maîtres, ils n'ont pas tous les mesmes emplois, ny les mesmes experiences ; Et ie ne sçay s'il ne faut pas pour le bien de la Societé qu'il y ait des ignorans & des stupides pour s'occuper à des choses basses, aussi bien que des habiles & des sçauans pour des occupations plus nobles, & plus releuées : Mais nous n'appellerons pas ces ignorans insensez, nous ne traiterons pas de fols ceux qui ne sont conuaincus que de sottise ; & quoy que leur raisott

ne soit pas bien esleuée, elle n'est pas renuerfée pourtant, ils ne manquent point de sens s'ils manquent de subtilité: Mais pour ignorer vn Dieu, pour mesconnoistre cette souueraine intelligence qui preside au gouvernement de l'Vniuers: Il ne faut pas seulement estre hebeté, il faut encore auoir perdu le iugement, ce n'est plus vne sottise, mais vne veritable folie. Je ne pense pas que vous voulussiez appeller sot celuy qui voyant cheminer vn homme, le voyant agir avec vigueur, l'oyant discourir avec éloquence, soustiendroit opiniastrement que c'est vn corps qui n'a point d'ame, que c'est le hazard qui fait mouuoir ses pieds, qui fait agir les mains, & qui fait prononcer à sa bouche ces beaux mots qu'on escoute avec plaisir. A vostre aduis vne simple stupidité peut-elle aller si auant, & ne faudroit-il pas qu'vn cerueau fut en desordre pour raisonner de la sorte. L'impie void rouler les Cieux avec vne rapidité qui n'est pas imaginable: Il void les vicissitudes réglées du iour & de la nuit, des Estez & des Hyuers. Il void que ces grands corps qui composent la machine de l'Vniuers ont vne mutuelle liaison les vns avec les autres: Il void mille beaux effets qui naissent de cét accord, il ne scau-

quelque grandeur considerable, & si elle se
 meut avec rapidité, il y manque inconti-
 nent quelque ressort, elle s'vse, elle se de-
 monte, & il y faut auoir continuellement la
 main pour en rajuster les pieces. Quelle
 est donc cette machine si grande, au mi-
 lieu de laquelle toute la terre n'est que
 comme vn petit poinct: Par quel art a-elle
 esté faite de la sorte? Comment ces cercles
 roulent-ils avec tant de rapidité, sans que
 la machine s'vse, sans que les pieces se ga-
 stent, sans que les cercles se demontent, &
 sans que nous y remarquions aucun chan-
 gement depuis le commencement du mon-
 de iusques à cette heure? Saint Chryosto-
 me disoit expliquant le passage où Dauid
 nous enseigne que les Cieux publient la
 gloire de Dieu, que si les Cieux parloient
 quelque langue intelligible, s'ils auoient
 vne voix, elle ne pourroit estre entendue
 que de quelques peuples, & encore que
 tous en peussent ouir le son, tous n'en com-
 prendroient pas le sens, puis que nous ne
 parlons pas tous vn mesme langage. Si les
 Cieux publoyent la gloire de Dieu en no-
 stre langue, les estrangiers ne l'entendroient
 pas, s'ils la publoyent en vne langue estran-

gere, nous ne l'entendrions pas nous-mêmes : mais ils parlent d'une façon qui est intelligible à toutes les nations, & leur langage est facilement compris de tous les habitans du Monde. Ils publient la gloire de Dieu par la lumière de leurs astres, par la splendeur de leur Soleil, par l'ordre réglé de leurs mouvemens, & par toutes leurs merveilles, comme par autant de bouches ils nous apprennent que la main de Dieu les a formez, & qu'une sagesse infinie les conserve, & les adresse dans leurs mouvemens. En effect, comment ces Astres se font-ils ainsi placez ? comment ce Soleil s'est-il ainsi rendu beau luy-mesme ? Comment fait-il ainsi son tour pour éclairer & l'un & l'autre hemisphere ? Comment a-t-il choisi sa route au milieu du Ciel pour dispenser sa chaleur à tous les peuples de la terre ? Tout cela comment est-il arriué de la sorte ? Ne faut-il pas estre fol pour croire que le hazard se soit si sage, & qu'un aveugle soit si éclairé. Si estans portez par un naufrage dans quelque Isle deserte vous y trouviez un parterre dont les compartimens fussent disposez selon les regles de l'art : si vous le voyez environné d'allées & de ber-

ceaux; si vous vous y promeniez sur le bord de ses canaux, & auprès de ses fontaines: Si des statuës de marbre ou de bronze y estoient superbement éleuées, & que quelqu'un de vostre troupe s'aduisast de dire que ce parterre, avec ses diuers ornemens s'est par hazard formé dans ce lieu, ou que si quelqu'un y a travaillé, ce sont volontiers ou les tortuës qui viennent la nuit sur ces riuages, ou quelques serpens; ou quelques souris qui se jouënt dans ces solitudes; vous diriez, sans doute, qu'il est fol, & qu'il ne luy reste plus de sens. Allons, Mes Freres, allons voir naistre le Soleil, voyons comment avec ses rayons, comme avec autant de pinceaux, il peint mille belles couleurs dans le sein des nuës, & dissipant les tenebres de la nuit, redonne la jöye à toute la nature: Suivons ce mesme Soleil dans sa course, quand il s'égaye comme un homme vaillant; & qu'il sort comme un espoux de sa chambre nuptiale, quand en plein midy il respand de toutes parts l'abondance de sa lumiere. Ne confesserons nous pas que si l'excez des Payens a esté blasmable, quand ils ont crû qu'un Astre si beau estoit necessairement un Dieu. La brutalité des impies est enco-

le plus estrange quand ils ne reconnoissent pas que ce Soleil ne peut estre l'ouvrage que d'une main Diuine, & que le hazard n'auroit sçeu produire vne chose si admirable & si beile. Considerons au milieu de l'air ces nuées qui flottent si superbement sur nos tistes, ces esclairs qui y brillent, ces tonnerres qui y grondent, ces foudres qui s'eslancent avec tant d'imperuosité. Considerons ces neiges, ces pluyes & ces rosées qui font la fertilité de nos champs. Admirons sur la terre les plantes dont elle est tapissée, les fleurs dont elle se couronne, & les diuers fruits qu'elle nous presente. Ouurons son sein & nous y trouuerons ces carrieres de marbre & de jaspe, ces mines d'or & d'argent, & mille & mille autres tresors qui font la passion des auares, & qui epuisent toute la subtilité des curieux quand ils en veulent decouuir les causes. Montons sur l'Ocean, & nous y decouuirons encore les merueilles de Dieu, ces monstres qui se promenant dans ses eaux; le nombre infiny de poissons qui se jouent dans le sein de l'onde: ces perles & cet ambre qu'on recherche avec tant de soin, ses tempestes mesme & ses orages aussi bien que son cab

me & la tranquillité, toutes ces choses nous parlent d'un Dieu, & nous entretiennent de sa grandeur & de sa gloire; il n'est pas jusques à la moindre plante que la terre nourrisse dans ses champs ou dans ses prairies, où nous ne trouuions quelque impression de cette mesme Diuinité. Qui est ce qui peint ces feuilles d'une couleur verte? qui est-ce qui façonne ces fleurs? qui est-ce qui forme ces petits grains de semence, par lesquels ces plantes se prouignent & se conseruent? Comment se peut-il faire qu'avec un peu de terre & quelques gouttes de pluye vne tulipe vienne à croistre dans nos parterres? quelle est cette main adroite, mais inuisible qui taille, qui peint, qui embellit cette fleur, qui la rend admirable à nos yeux. Ne faut-il pas confesser que c'est Dieu luy-mesme qui agit d'une façon merueilleuse jusques dans ces petites creatures. Le seme vu grain de bled où ie ne voy qu'un peu de farine, & qu'une legere escorce: Et neantmoins i'en voy sortir un foible germe qui pousse vne tige plus forte: Le voy des feuilles longues qui ornent des champs d'une verdure agreable: cette tige par diuers noeuds, s'esteue jusques à vne certaine me-

sure où elle s'arreste & forme vn espy qui se
 remplit de nouveaux grains pour la nourri-
 ture de l'homme. Est-il possible qu'on voye
 ces choses sans les admirer ? Et est-il possi-
 ble qu'on les admire sans reconnoistre
 qu'elles sont l'effect d'une cause toute-
 puissante, & l'ouvrage d'une sagesse veri-
 tablement infinie ? Mais, ô homme, tu n'as
 pas besoin ny de regarder vers les Cieux,
 ny de te promener sur la terre, ny de navi-
 ger sur l'Ocean, pour connoistre les mer-
 veilles de la Diuinité ; Mets seulement la
 main sur ton cœur, & quand tu le sentiras
 battre, quand tu verras la merueilleuse dis-
 position de toutes les parties de ton corps,
 quand tu considereras de quelle façon ton
 estomach forme le chyle, de quelle façon
 ton foye le rougit en sang, de quelle façon
 ce sang par les canaux des veines se répand
 par tout le corps, de quelle façon cette va-
 peur qui s'éleue du sang s'épaissit après dans
 tes pores pour reparer la substance de ton
 corps qui s'éuapore incessamment ; quand
 tu prendras garde à la merueille de tes yeux
 & de tes oreilles, à ces organes admirables
 de tes sens, aux diuerses cellules de ton
 cerueau, ne seras-tu pas obligé de dire que

B iij

le hazard n'auroit sceu produire yn si bel ouvrage, que c'est vne cause merueilleusement sage, merueilleusement puissante, & merueilleusement bonne, & qui t'a crée avec tant de perfections, & qui t'a enrichy de tant de grace.

Il est vray, disent ces Insensez, que les Cieux sont beaux, que la terre est riche. & que la nature est remplie de merueilles: mais c'est la nature elle-mesme & non pas vne Diuinité que nous deuons reconnoistre pour la cause de tous ces grands effets: C'est elle qui fait mouuoir les Cieux, qui fait germer les plantes, qui fait viure les hommes: C'est elle en vn mot qui fait toutes les choses que vous attribuez à vn Dieu. Mais n'est-ce pas icy le comble de leur folie, ils ne veulent pas croire vn Dieu, parce qu'ils ne le voyent pas, & ils veulent croire vne nature qu'ils n'apperçoient pas aussi. N'est-ce pas seulement par ses effets, ô malheureux fols, que vous connoissez la nature? & n'est-ce pas par ces mesmes effets que vous deuez réconnoistre vne Diuinité? Mais pressons-les vn peu plus fortement, & sçachons d'eux si cette nature est vne cause intelligente, ou si seulement elle agit avec

glement & à l'auanture. Si c'est vne cause intelligente, pourquoy ne veulent-ils pas reconnoistre que la nature vniuerselle est donc vne souueraine Sagesse, & par consequent vne diuinité ? Si c'est vne cause aueugle, comment agist elle si sagement ? Je veux bien que le hazard puisse faire quelque chose de beau, mais qu'il le rapporte à des vsages considerables, & qu'il se propose vne fin, c'est assurement vn effet de la seule raison. Les Cieux sont grands, & la terre est tres petite en leur comparaison : neantmoins ces Cieux n'agissent que pour la terre, ils n'ont de lumiere que pour l'esclairer, ils n'ont de chaleur que pour l'eschauffer, ils n'ont d'influence que pour la rendre fertile. Cette terre est si grande qu'en sa comparaison vn arbre n'est presque rien, & neantmoins cette terre n'a de suc, ny de vertu, qu'elle ne communique à cét arbre, cét arbre esleué qui mesle ses branches avec les nuées, est si grand, que l'homme est tres-petit lors que l'on le luy veut comparer : & neantmoins cét arbre n'a des feuilles que pour luy seruir d'ombrage contre l'ardeur du Soleil, & n'a des fruiçts que pour seruir à sa nourriture. Comment

le hazard a-il donc enchainé ces choses ? comment a-il formé cette intelligence entr'elles pour faire que les plus grandes contribuent ainsi au service des plus petites ? Celuy qui diroit que plusieurs traits qui s'approcheroient tous d'un mesme but seroient lancez par des aueugles, ne seroit-il pas ridicule, & ne deuroit-il pas passer pour fol : & celuy qui void que toutes choses dans l'Vniuers se rapportent à vne certaine fin, qu'elles ont toutes leur vsage réglé, peut-il, à moins que d'estre fol, douter que ce ne soit vne souueraine Sagesse qui les dispose, & qui les adresse de la sorte ? Et certes il ne faut pas seulement que l'impie reconnoisse en chaque chose separement vne nature particuliere, il faut encore qu'il aduouë qu'il y a vne nature vniuerselle qui adresse toutes les autres : de mesme qu'encor que dans l'homme la nature particuliere des os soit differente de celle des nerfs, celle des nerfs de celles des veines, celles des veines de celles de la chair. Encores que la teste soit faite autrement que le bras, encore que le bras soit different des pieds, encore qu'en vn mot toutes les parties soient formées avec beaucoup de diuersité : neant-

moins, parce que je voy qu'elles demeurent vnies ensemble, qu'elles contribuent les vnes au seruice des autres, que les yeux voyent pour tout le corps, que les oreilles oyent pour tout le corps, que les pieds cheminent pour tout le corps, que les bras agissent pour tout le corps; je conclus facilement qu'il y a donc vne nature commune à tout le corps, qui fait que ses parties s'entretiennent ainsi ensemble: de mesme quoy que je voye que les Cieux ont vne nature differente de celle de la terre, que la terre a vne nature differente de celle de l'eau & de celle de l'air, & que toutes les creatures que nous voyons icy bas soient aussi bien differentes entre-elles: neanmoyns quand je voy l'vnion qui regne entre toutes ces parties, quand je voy qu'on n'en scauroit oster vne sans que les autres en ressentissent du dommage, si vous esteignez le Soleil nous resterons dans les tenebres, si vous aneantissez la terre le Soleil, luira inutilement: le conclus avec la mesme facilité, qu'il faut necessairement qu'il y ait vne nature vniuerselle qui fasse vn seul corps de tout l'Vniuers, qui fasse agir avec tant d'intelligence, & avec tant d'vnion toutes

les parties de ce corps. Aussi ne connoy-je point d'impie qui n'ait aduoüé quelque nature vniuerselle, ou comme quelques-uns l'appellent quelque ame du monde: & cette ame du monde agiroit-elle sans raisonner, elle à qui mon ame qui raisonne se trouue soumise? elle qui doit estre plus parfaite que toutes les natures particulieres; n'est-elle doncques pas sage, n'est-elle pas puissante? n'est-elle pas bonne? n'est-elle pas durable, ne subsiste-elle pas tousiours la mesme? Aueugles, que croyez-vous doncques que nous adorions sous le nom d'une Diuinité, sinon cette nature souveraine, eternelle, toute sage: toute puissante & toute bonne? O Cieux soyez estonnez, & toy terre fois saisie d'horreur, l'asne connoist son possesseur, & le bœuf la creche de son Maistre: mais l'homme n'a point d'intelligence, l'impie est destitué de connoissance, toutes choses lui parlent de Dieu, & il dit en son cœur fermant l'oreille au témoignage des creatures, il dit avec vn excez de folie & d'aveuglement, *qu'il n'y a point de Dieu.*

Mais pour mieux descouurer la grandeur de cette folie, oyons les discourir eux-mes-

mes, qu'ils nous expliquent leurs pensées, qu'ils déploient ces subtilitez qui nous doiuent remplir d'admiration, qu'ils fassent voir que tout le reste des hommes ne sont que des ignorans, qu'ils parlent en vn mot, & nous verrons sans doute qu'ils sont veritablement insensez. Il en est parmy eux qui soustiennent que le monde est eternal, que toutes choses ont esté de tout temps les mesmes que nous les voyons aujourd'huy: mais il n'est pas mal-aysé de faire voir la vanité de cette pensée. Si le monde est dès l'eternité, il faut aussi que de toute eternité il y ait eu des hommes, dequoy eussent seruy sans cela le Ciel & la terre? Qui est-ce qui eut admiré la lumiere du Soleil, & qui eut possédé les richesses de la nature? Est-il imaginable qu'il y ait vn Ciel & vne terre, sans qu'il y ait ny vn oyseau qui vole dans l'air, ny vn seul animal qui chemine ou qui rampe sur la terre, ou s'il y a d'autres animaux auront-ils cet auantage sur l'homme d'auoir habité pendant des temps infinis sur la terre auant que l'homme y fut formé? C'en'est pas tout encore, car si les hommes n'ont pas esté de tout temps dans le monde, il sera bien difficile de dire com-

ment ils y ont esté produits. Quelques-vns osent dire, que comme le Soleil produit des grenouilles au Printemps, ainsi il s'est rencontré quelque constellation, quelque influence du Ciel, qui a formé l'homme, & qui a produit dans la nature ce nouveau maistre de la terre, qui auparauant y auoit esté inconnu. Folle imagination s'il en fut jamais, quoy, depuis tant de temps n'auroit on pas veu reuenir cette constellation fauorable, n'auroit-on pas trouué le moment auquel cette meisme influence eut produit vn homme de nouveau. Ah que c'est vne belle chose qu'un homme qui s'éleue de la bouë de quelque marais, ou de la poussiere de la terre ! Il faut vne influence bien puissante, & pour former, & pour animer ce corps : & ne deuons nous pas trouuer bien estrange que cette influence n'ayt jamais animé vne statue, qui déja a des bras, des jambes & vne teste ? il ne faut sinon que cette bien-heureuse influence l'anime, ce qu'elle n'a jamais fait. Insensé, est il possible que vous ayez jamais peu conceuoir cette pensée ? Non, disent les autres, les hommes n'ont pas esté formez de cette sorte, mais ont esté eternellement aussi bien

que le monde ; & cette pensée ne me semble pas moins estrange , ny moins ridicule que l'autre. On void naistre & mourir chacun des hommes en particulier, chacun des hommes a vn commencement & vne fin, & toute l'espece des hommes ne doit-elle pas auoir eu vn commencement ? Quand je remonte de mon pere jusques à mes ayeuls, il faut necessairement que ma pensée s'arreste à quelqu'un qui ait esté le pere de tout le genre humain, & qui n'ait esté fils de personne. Je ne scaurois conceuoir que j'aye vne infinité de peres, & dans ces causes qui agissent par elles-mesmes, il faut necessairement que l'esprit s'arreste à quelqu'une qui soit la premiere, & qui ne vienne point d'une autre. Si les hommes auoient esté de tout temps, la terre en auroit en tout temps esté également peuplée, & l'on ne verroit pas dans l'Histoire les noms de ceux qui ont commencé de peupler des pais auparavant inhabitez, les noms des fondateurs des Villes, les noms des inuenteurs des arts & des sciences, qui sont toutes des choses qui prouuent inuinciblement que le genre humain n'a pas esté de tout temps. Lucrece qui a combattu la prouidence de Dieu,

qui n'a pas voulu le reconnoistre pour le Createur du monde, & de qui les liures sont receus avec tant d'applaudissement par les athées & par les impies; Lucrece dis-je, a reconnu que ces raisons estoient sans replique, & a confessé que les hommes & que le monde luy mesme auoient vn commencement. Et certes il n'est rien de plus frivole que ce que quelques vns ont accoustumé de respondre qu'il est arriué de grands deluges qui ont esteint la memoire des choses passées, qui ont rendu deserts les lieux auparauant habitez, & qui ont fait perdre le souuenir & des sciences & des arts qu'on connoissoit auparauant: Car leur response elle mesme sert à confondre leur impieté, puis qu'enfin il faut qu'ils auoient que ces deluges doivent auoir esté dispensés avec beaucoup de sagesse, puis qu'ils n'ont iamais entièrement exterminé le genre humain. Si c'estoient des deluges particuliers ils ne suffisoient pas pour esteindre la memoire des choses passées, & si ces deluges estoient vniuersels, d'où vient que les hommes ont peu se conseruer dans le desordre d'une inondation generale? Ne faut-il pas monter iulques à vne cause supreme, qui a déployé

déployé ses fleaux pour punir les hommes, mais qui n'a pas poussé sa rigueur iusques à ce point de les exterminer tous. Ces choses font confesser à la plus grande partie des Athées que le monde a eu vn commencement. Mais ils se portent à vne autre extravagance, & tesmoignent leur folie d'une autre façon : Ils disent que le monde a esté fait par la rencontre fortuite d'une infinité d'atomes, qui se mouuans continuellement dans des espaces infinis, & estans mesme d'une différente figure, sont venus à se rencontrer, à s'épaissir, & à former les choses que nous admirons dans le monde. Vn homme qui raisonne de cette sorte conserve-il encore quelque estincelle de raison ? Si vous prenez des matériaux en grand nombre, si vous entassez du marbre & du jaspe, des sapins & des cedres, de l'azur mesme & de l'or, & que du haut d'une montagne vous fassiez rouler confusément tous ces matériaux en bas : ne faudroit-il pas estre fol pour s'imaginer que par quelque rencontre fortuite & hazardeuse, il se formast d'as le vallon quelque Palais superbe, & d'une structure admirable, où le marbre formast les colonnes, où les cedres,

C

l'azur & l'or enrichissent les lambris? Voilà ces atomes cōfus qui sont les materiaux du monde, qui roulent pesse-mesle dans vn estrange desordre: & neantmoins, ô merueille, s'il en faut croire ces fols, ces atomes espaisiss font naistre vn Soleil & des Astres. Ces atomes composent les animaux, remplissent la terre de richesses, & forment la terre elle-mesme. Qu'un Imprimeur prenne tous ses caracteres, & qu'il les jette au hazard; qui est-ce qui s'imaginera qu'ils se doiuent vnir ensemble pour former vn liure qui contienne de grands secrets? Et ce grand liure du monde, où les plus sages apprenent tous les iours de si sçauantes leçons, aura-il donc esté formé par des atomes qui se rencontrent au hazard? Chose estrange! que ces petits corps ayent peu former vn Soleil, & qu'ils ne s'vnissent iamais pour former seulement vn flambeau ou vne chandelle. Chose estrange! que par leur vnion ils ayent fait le monde, qui est vn Palais dont la magnificence nous rait, & que par cette mesme vnion ils n'ayent iamais sçeu faire, ie ne diray pas la maison de quelque Monarque, non pas mesme la cabane d'un simple berger. O fols, ô in-

senſez, n'avez-vous pas quelque honte de voſtre erreur, & ne devez-vous pas reconnoiſtre que nous ne deuons pas noſtre eſtre au hazard, ny les merueilles de la nature à vne rencontre fortuite : & ne devez-vous pas deſormais dire en voſtre cœur qu'il y a vn Dieu, & adorer cette cauſe premiere ſouueraine & independante, à qui nous deuons toutes choſes.

Ces raiſons ſont ſi fortes qu'elles ont perſuadé toutes les nations, & qu'elles ont fait adorer vne Diuinité aux plus barbares, & aux plus ſauuages. Il n'eſt pas mal-ayſé, diſent ces impies, d'eſtablir quelque religion dans l'eſprit des peuples, quand on employe beaucoup de ſubtilité pour les feduire ; des impoſteurs les ont abuſez, & pour leur propre gloire, ils ont ſemé cette ſuperſtition dans des eſprits foibles. Mais ils ſe trompent mal heureuſement & raiſonnent comme des inſenſez. Car ces abuſeurs dont ils parlent, n'ont pas enſigné aux peuples qu'il y eût quelque Diuinité : mais ſeulement ils leur en ont enſigné le culte, ou leur ont propoſé des diuers objets, les vns faiſant adorer vne Diuinité, les autres vne autre ; Ainſi Zoroaſtre fait adorer la

Dieu Oromasi ; ainsi Charondas fait adorer Saturne : ainsi chacun de ces autres imposteurs parle en particulier de quelque Divinité , fondant ses propres impostures sur cette opinion que les hommes ont succé avec le lait qu'il y a vn Dieu. Il est vray , disent les Athées , que les hommes ont ce sentiment , parce qu'il leur est nécessaire pour le bien de la société : Mais en cecy témoignent-ils encore leur folie. Car comment est-il possible qu'une erreur soit nécessaire au bon-heur des hommes ? La société pour estre bien ferme , doit estre fondée sur la Vertu ; & la vertu deura-elle son établissement à l'erreur ? Elle de qui la prudence régle tous les mouvemens , aura-elle dontques besoin de l'aveuglement des hommes ! O aveugles , ô insensé , pourquoy voulez-vous donc arracher des cœurs des peuples , vn sentiment , sans lequel la vertu doit nécessairement perdre son autorité , & sans lequel les sociétés humaines ne sçauoient heureusement subsister ? De-foi-mais doncques les fables & les mensonges , le deurent emporter sur la verité , qui ne sçauoit produire vn plus bel effect que celuy qu'ils attribuent à une opinion que

dans leur aveuglement ils estiment fausse.

Mais quoy, disent-ils, s'il y auoit vn Dieu qui eût fait le monde, & qui en eût le gouvernement & la conduite, pourquoy y auroit-il tant de deffauts dans la nature : & pourquoy les hommes méchans iouyroient-ils ordinairement d'une plus grande prosperité que les gens de bien ? C'est l'vnique soustien de leur erreur, & tant & tant de raisons qui la combattent ne peuuent leur deffiller les yeux, à cause que cette seule difficulté les arreste. Mais ne vaudroit-il pas mieux reconnoistre nostre foiblesse, & confesser que cette suprême intelligence qui conduit toutes choses, a des profondeurs que nous ne pouuons pas sonder. Si les mouchérons, ou si les fourmis entreprenoient de discourir des affaires d'Etat; pensons-nous bien qu'ils peussent comprendre les mysteres des Politiques & les artifices de ceux qui gouvernent : & n'y a-il pas plus de difference de la raison de l'homme à la sagesse de Dieu, qu'il n'y en a de l'instinct des mouchérons & des fourmis, à la raison de l'homme ? Mais ie ne veux pas disputer maintenant de la sorte : voyons la chose en elle-mesme, & nous trouue-

rons que ces impies se font mal-heureusement trompez. Car enfin ce qu'ils appellent des defauts en la nature, y fait vn agreable varieté que nous ne pouuons contempler sans admiration. Et quand ils parlent de la condition des méchans, & des vertueux, ils font bien connoistre qu'ils n'ont iamais goûté la satisfaction que possede vne ame fidelle, & qu'ils ne sont pas sensibles aux remords qui tourmentent les vicieux. Quoy que le monde face pour rēdre la vertu mal-heureuse, & pour faire triompher le peché, il reste neantmoins veritable que la peine accōmpagne inseparablement le crime, & que les belles actions ne manquent iamais de quelque salaire. Le peché des méchans les consume, disoit Dauid, en l'vn de ses Pseaumes, & le vice fait necessairement le mal-heur des vicieux. L'auare n'est iamais riche, le vindicatif n'est iamais vengé, & les delices des voluptueux produisent en luy des maladies qui le priuent de toute sorte de plaisirs. Mais outre cela mesme la prouidence de Dieu fait souuent éclater la seuerité de ses iugemens contre les coupables, & comme elle ne les punit pas tousiours en cette vie pour nous

laisser conclure qu'il y a vn Enfer dans l'autre, où elle les doit punir, eternellemēt: aussi les punit-elle quelquefois, afin que l'exemple de sa vengeance nous estonne, & que nous tremblions sous l'horreur de ses iugemens. Et au contraire bien qu'au dehors le fidele soit exposé à diuers orages, bien que souuent les méchans insultent à sa disgrâce, & le traitent avec inhumanité; neantmoins il a dans son ame vne source viue & pure de contentemens, & de plaisirs, que le monde ne sçauroit iamais luy raurir: il jouit d'vn calme interieur au milieu des tempestes qui l'agitent exterieurement; & cette patience dont l'esprit de Dieu reuest son cœur, luy est vn bien plus desirable, & plus precieux que la prosperité elle-mesme. Mais n'est-il pas veritable qu'il faut que les Athées ayent entierement perdu le sens, quand pour combattre contre Dieu, ils empruntent mesme des armes des témoignages qu'il leur donne de sa bonté. Miserable, te dois-tu preualoir de sa longue attente, & des richesses de sa patience qui t'appellent à vn serieux repentir; il te suppose & tu en prends occasion de l'outrager. S'il estoit sujet aux pas,

sions de mesme que l'homme, s'il se laissoit transporter aux mouuemens impetueux de la colere, il te puniroit aussi-tost que ta bouche ose prononcer des blasphemes contre sa Divinité. Mais il t'attend, il te supporte, & insensé que tu es, tu irrites celuy à qui tu ne scaurois nuire & qui te peut foudroyer; Apprens, mal-heureux, que s'il tarde il viendra neantmoins armé de fureur contre toy, & tu sentiras combien c'est chose terrible de tomber entre les mains du Dieu viuant lors qu'il est irrité : Mais il ne faut pas que sa vengeance éclate d'une façon extraordinaire pour te rēdre mal-heureux. L'infame qui accompagne ton peché, qui te fait estrē l'auerfion des hommes, l'affliction de tes parens, & l'opprobre de toute la terre, cette infamie, dis-je, ne suffit-elle pas à te rendre miserable ? & comment apres cela peux-tu dire que sa Iustice ne punit point les vicieux.

Dieu disoit à son peuple par la bouche du Prophete Michée, mon peuple que t'ay-je fait, en quoy t'ay je fasché? dis-le moy. Ne vous semble-il pas que vous entendez maintenant la voix de Dieu, qui dit à ces sōls & à ces impies, mon ouurage, ma crea-

ture, que t'ay-je fait : en quoy t'ay-je fâché, que tu me combates de la sorte ? Est-ce pource que ie t'ay donné cét air que tu respire, ce Soleil qui t'esclaire, cette eau qui te rafraischit, cette terre qui te porte, ces fruiçts qui te nourrissent, ces animaux qui te seruent, cette ame qui te fait viure : Est-ce pour le bien que ie t'ay fait que tu me veux payer d'injure ? Pource que ie t'ay donné vne langue, tu blasphemés contre moy : parce que ie suis patient à tes blasphemés, tu continues à m'offenser. En quoy t'ay-je fâché, moy qui suis bon envers toy, lors mesme que tu es si meschant ; qui te pouuant oster la vie avec justice, te la conserue avec tant de bonté ? Que t'ay-je fait, en quoy t'ay-je fâché, dis le moy. Lors que le peuple d'Israël eust trauersé le Iourdain, & fut introduit dans la Canaan, Iosué parla de cette sorte au peuple. S'il vous déplaist de seruir à l'Eternel, choisissez-vous aujourd'huy à qui vous voulez seruir, ou aux Dieux ausquels vos peres qui estoient au delà du fleuve ont seruy, ou bien aux Dieux des Amorrhéens, au pays desquels vous habitez : mais quant à moy & à ma maison nous seruirons à l'Eternel. Monstres

d'ingratitude & d'impieeté, vous feréz si vous voulez ou de l'or, ou du ventre, vos Idoles; vous vous abandonnerez autant qu'il vous plaira aux dissolutions & aux blasphemes: Quant à nous & à la maison de nos peres nous seruirons l'Eternel nostre Dieu: ceux qui s'éloignent de luy periront, quant à moy adherer à Dieu c'est mon bien: les cordeaux me sont escheus en vn lieu plaisant, vn tres-bel heritage m'est arriué, l'Eternel est mon partage, l'Eternel est la portion de mon heritage. O Roy des Saints qui ne te servira? les Anges t'adorent, les Cherubins s'humilient deuant toy, les Seraphins chantent tes loüanges, les peuples te reuerent le Ciel publie ta gloire, toute la terre est pleine de ta benignité, & le Diable luy-mesme au fond des abysses sçait que tu es vn Dieu tout-puissant, & en tremble.

Profitions de cette connoissance de Dieu, mes Freres, qu'elle descende de nos esprits dans nos volontez, que Dieu soit connu de nous pour en estre aimé: Il veut gagner nos cœurs, il veut se rendre maistre de nos affections, & se presente à nous si aimable que nous ne sçaurions les luy refuser. Il paroist grand & admirable en la nature, où le Ciel

est son throsne, & la terre le marchepied de ses pieds, où il a mis son pavillon au Soleil, où il s'enveloppe de lumiere comme d'un vestement, où il fait les vents ses Anges, & les flammes de feu ses ministres. Mais il se montre doux & aymable en la grace, il parle de paix à ses bien-aymés, il console sa Ierusalem, il estale à nos yeux toutes les tendresses de son amour, & expose son Fils vnique à la mort pour operer nostre deliurance. Aymons-le doncques, mes Freres, de toutes les forces de nos ames, puisqu'il nous paroist si aymable. Sain& Jean a dit, que celuy qui n'ayme point Dieu ne le connoist point, pource qu'en effet il est impossible de le connoistre sans l'aymer.

Mais parlons en ingenuëment, mes Freres, n'agissons-nous pas souuent comme s'il n'y auoit point de Dieu? Luxurieux tu te caches pour commettre tes adulteres, tu te desrobes aux yeux des hommes: & si tu crois qu'il y a vn Dieu, & qu'il contemple ton peché, n'en dois-tu pas rougir de honte: & où penses-tu pouuoit trouuer des tenebres qui te couurent contre ses yeux clair-voyans? Il est dit d'Enoch qu'il cheminoit avec Dieu, pource qu'il viuoit d'

ne telle sorte qu'il paroïssoit bien qu'il se representoit tou-jours la Diuinité comme présente à ses actions. Il faut que nous cheminions avec Dieu, & que nous nous esloignons de toute sorte de vice, puis que toute sorte de vice déplaist à la Diuinité. Toy qui opprimes ton prochain & par tes exorsions & par tes rapines, tu peux par tes inuentions déguiser ton peché à la justice des hommes : mais souuiens-toy qu'il y a vn Dieu, qui oyt le gemissement de l'orphelin & de la vefue, & qui te fera rendre compte des crimes que tu commets. Hypocrite, que te sert ce vain masque de pieté dont tu veux surprendre les hommes ? ne sçais-tu pas qu'il y a vn Dieu qui perce à trauers de ce masque, & qui sous ces belles apparences void les souillures de ton cœur ? Enfin vous tous qui ayez le vice, pensez seulement qu'il y a vn Dieu : Souuenez-vous que vous estes son ouurage, & qu'il faut que vous soyez l'objet de son amour si vous estes repentans, ou l'objet de sa colere si vous estes tousiours rebelles ; & la seule pensée d'un Dieu pourra arracher de vos ames les semences de peché.

Pensons doncques à Dieu, mes freres,

mais pensons-y avec plaisir , pensons-y avecques ioye. Le souuenir de la Diuinité est terrible au méchant , on a veu trembler les plus fiers tyrans sur leurs trônes , & après que Caligula auoit préparé ses machines pour combattre contre Iupiter , il se cachoit à l'ouye de ses tonnerres. Ainfi le Roy Baltazar voyant cette main qui écriuoit l'arrest de sa condamnation sentit des frayeurs mortelles , & ses genoux s'entreheurtoyent : & icy est veritable ce que disoit Lucrece, que la religion se monstre du Ciel avec vn aspect terrible. C'est comme vn comete flamboyant qui menace de ruine ceux qui ayment l'iniquité. Il est doncques cruel à l'impie de penser à la Diuinité , & c'est pour cela qu'il dit en son cœur, il n'y a point de Dieu. Mais au contraire, que cette pensée est douce à l'ame du fidelle ! il sçait qu'il y a vn Dieu , & que Dieu l'ayme , & cette pensée le remplit de consolation : les hommes l'attaquent, l'Eternel dit-il , est entre ceux qui me secourent, de quoy auray-je peur ? Dieu est pour moy, que me fera la chair ? Est-il dans l'indigence, il dit avec Abraham, en la montagne de l'Eternel il y sera pourueu. Est-il dans les cha-

grins, il les remet dans le sein de la prouidence Diuine. Dieu luy est vn Soleil & vn bouclier, il luy donne grace & gloire. Enfin s'il faut passer le détroit terrible de la mort, il remet paisiblement son ame entre les mains de son Dieu; il void les Cieux ouuerts, & son Esprit triomphe dans l'accablement de son corps. Sainte Espouse du Dieu viuant, ne crains doncques pas ce que tes ennemis peuuent faire. Il y a vn Dieu qui iuge le monde, ton Espoux regne; sois luy fidèle, il te sera bon: accomply sa volonté, il executera ses promesses. Tu seras nostre Dieu ô Eternel, tu seras nostre soustien en la vie, nostre consolation en la mort, & nostre gloire dans le Paradis.

F I N.